



Iri Berkleid

Approach



Iri Berkleid lives and works in Paris. After exploring experimental techniques at the biological lab of the School of Visual Arts in New York, Iri Berkleid has developed a cosmogony through a practice grounded in intervening within **microbiological processes of matter formation**. The artist shapes cellulose as it grows in symbiotic cultures of bacteria and yeast, thus revisiting traditional pictorial and sculptural methods through the lens of the biological principles that underpin her practice. These principles have become both her primary constraint for creation and a major source of inspiration.

By seeking to transfigure **ever-mutating organic matter**, Iri Berkleid aims to «shift our perception of the abject and the sublime, and question the interstice between bodies and their environments». She sees each work produced through this **dual process of creation** as a multitude of artworks, whose different states she shares through installations, «hybrid transitory sculptures», performances, or documentary-works.

Her will of transmission is driven by the **concept of the "aura"** as developed by the philosopher Walter Benjamin. Oscillating between abstraction and figuration, the **finalised and stabilized pieces**—presented as sculptures or "organic tapestries"—retain the traces of past vital activity.

In searching for the **imprints of the psyche on matter**, the themes explored by the artist sketch out intimate chimerical imaginaries drawn from her dreams or from social myths inspired by evolving contemporary narratives, such as the biopolitics of bodies, interspecies alterity, or spirituality in connection with a microcosmic nature.

Iri Berkleid vit et travaille à Paris. Après s'être initiée à des techniques expérimentales au laboratoire biologique de la *School of Visual Arts à New York*, Iri Berkleid développe une cosmogonie autour d'une pratique fondée sur son intervention dans des **processus microbiologiques** de formation de matière. L'artiste modélise de la cellulose au moment de sa pousse dans des bains de cultures symbiotiques de bactéries et de levures, revisitant ainsi des procédés picturaux et sculpturaux traditionnels à la lueur des principes biologiques qui régissent sa pratique. Ces principes sont devenus sa principale contrainte de création et sa source majeure d'inspiration.

En **transfigurant la matière organique en constante mutation**, Iri Berkleid souhaite «déplacer notre appréhension de l'abject et du sublime et questionner notre rapport au corps et à son environnement». L'artiste envisage chacune des pièces produites par ce **double procédé de création** comme une multitude d'œuvres dont elle partage les différents états dans des installations, des «sculptures hybrides transitoires» des performances ou des œuvres-documents.

Sa volonté de transmission est animée par le **concept d' « aura »** développé par le philosophe Walter Benjamin. Entre abstraction et figuration, **les œuvres finies et stabilisées** sous forme de sculptures ou de «tapisseries organiques» gardent les traces de cette activité vitale passée.

Partant à la recherche des **marques du psychisme sur la matière**, les thèmes abordés par l'artiste esquissent des imaginaires chimériques intimes puisés dans ses rêves ou des mythes sociaux inspirés par des récits contemporains en construction, comme la bio-politique des corps, l'altérité inter-espèce ou la spiritualité en lien avec une nature microcosmique.

4 Corps de Pratique

I) Reliques

II) Cérémonies d'Extraction

*III) Sculpture Hybrides
Transitoires*

IV) Microp performances

1) Reliques

Les Reliques sont les œuvres stabilisées qui gardent les traces de l'activité vitale passée. Elles représentent la dimension la plus symbolique de mon travail.

The Relics are stabilized works that preserve the traces of past vital activity. They represent the most symbolic dimension of my practice.

Reliques *La Veillée d'Eros Avec Sa Veilleuse*, 2024
Pour l'exposition Jakmousse, Les Chaudronneries, Montreuil

Eros' portrait
120 x 70 x 25 cm
cellulose sèche, caoutchouc, pied en métal
La veilleuse
90 x 70 x 60 cm
cellulose sèche, caoutchouc, chaise





Installation *La Veillée d'Eros (Eros' Wake)*, 2024
Vues d'exposition Jakmousse,
Les Chaudronneries, Montreuil, 2024

HTS (120 × 70 × 140 cm) - table de culture en métal oxydable et carreaux de céramique, culture de micro-organismes (env. 55L),
cellulose bactérienne en culture incrustée de caoutchouc (env. 60 kg)
& relique *La Veilleuse*

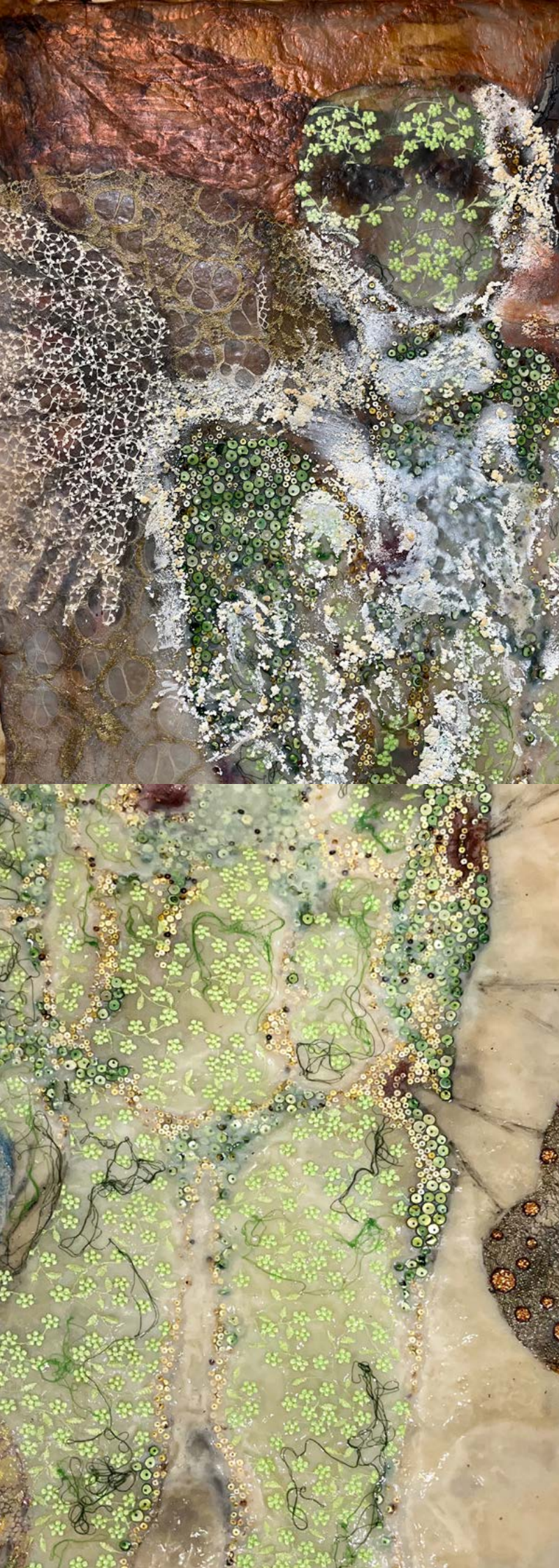


Œuvres-processus

VIDEO DU PROCESSUS



Documentation dans l'atelier
Tables de cultures et pièces en incubation
(right : Eros' Wake, 2024)



Tapisseries Organiques

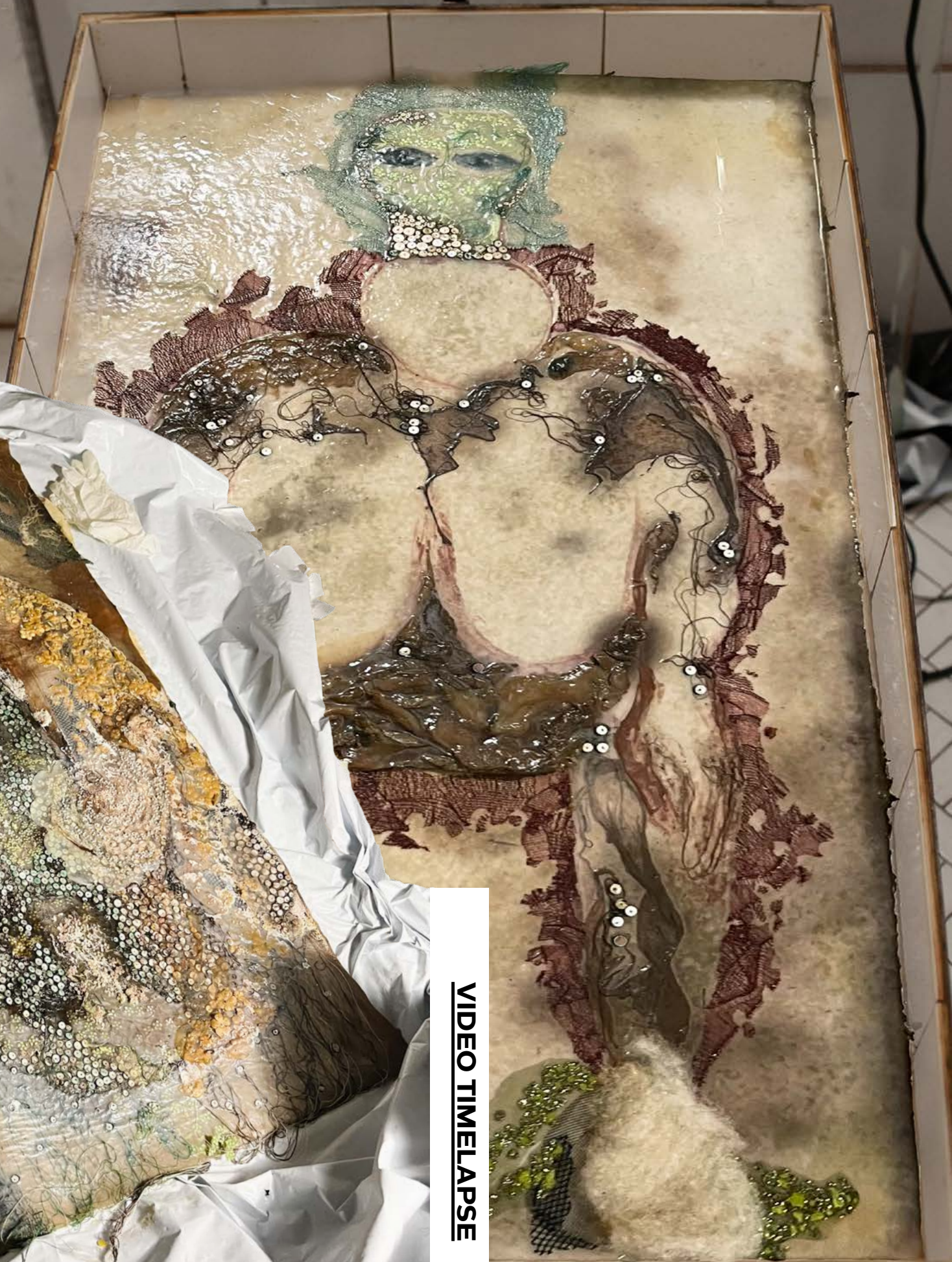
Motif

*Évolutif
Multiple*

Beak Me Tender, 2023
Bacterial cellulose, various materials
120 X 70 X 15 cm

Love Me Tender, 2025 (p. bellow right)
Bacterial cellulose, various materials
120 X 70 X 15 cm

Dissolved Woman Containing the World, 2025 (p. bellow left)
Cellulose bactérienne sèche, matériaux variés
120 X 70 X 15 cm



VIDEO TIMELAPSE

***Dreams of Tenderness
Series***

*Chimères
&
Procédés
picturaux
revisités*

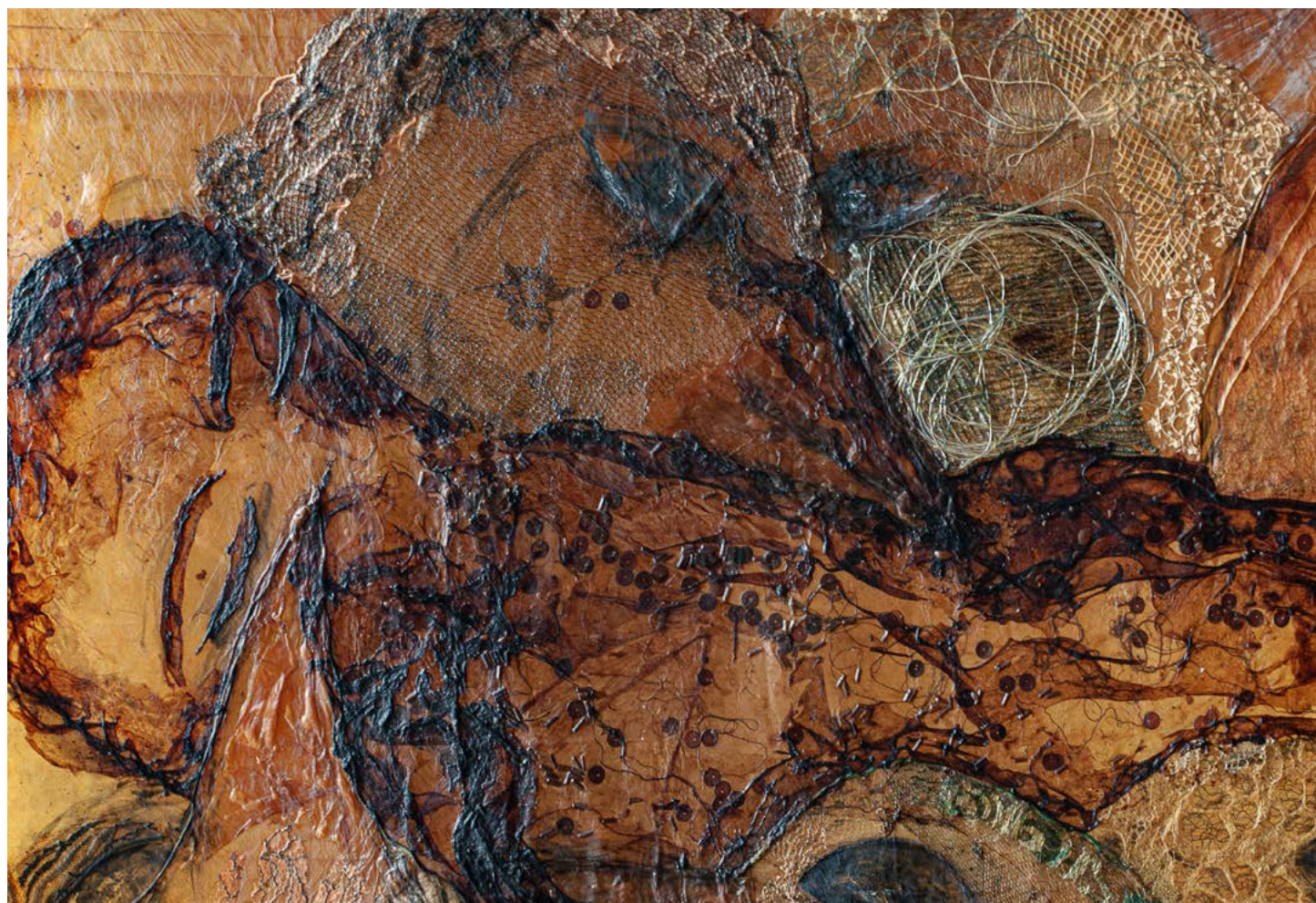
Relique *Leak Me Tender*, 2023
Cellulose bactérienne sèche, matériaux variés
90 X 130 X 15 cm







Exhibition view : *Intramorphose*,
galerie Treize, Aix-en-Provence, 2025



Relique Beak Me Tender, 2023 (p-2 right)
Relique Love Me Tender, 2025 (p-2 left)
 Cellulose bactérienne sèche, matériaux variés, plexiglas
 130 X 90 X 15 cm



Série Les Métamorphoses, 2024 - 2025
Cellulose bactérienne sèche, matériaux variés, plexiglas
(29 x 39 cm)
En pousse (droite)





Les Bustes



Vue d'exposition *Symbiocène, L'Été des Serpents, Arles, Juin 2022*



Vue collection privée *Buste 2, Série Body Abstracts, 2022*



Buste 0, Série Body Abstracts , 2022

Body Abstracts is a series of twelve busts created by Iri Berkleid. Sculpted out of bacterial cellulose, the sensory sculptures are the result of research and experimentations around bodies: the organic cellular body and its matter - the political and social body inscribed into a conceptual feminist approach. Body Abstracts questions the representation of these bodies in a post-Anthropocene era. How to represent and project our bodies in symbiosis with the rest of the living world?

The busts are made of organic matter: bacterial cellulose. This matter is the sediment of bacteria whose function is to ferment and reproduce the SCOBY – Symbiotic Culture of Bacteria and Yeast. The artist cultivates this bacteria cluster, grows it for 2 to 3 months depending on the biological time of growth. A labour of care is performed daily as the living matter thickens, mutates and transforms.

Iri Berkleid enters in conversation and collaborates with the matter. She accepts guidance from it as she intervenes in the growing process, gradually inlaying alien elements such as textiles, pearls, yarns, lace... The organic matter becomes a canvas revealing abstract or more figurative patterns, inspired by subjects like inter-species empathy, love, exile and awe. Berkleid explains that her intervention is “an epiphenomenon” in the creation of each bust that absorbs, conforms, or rejects her proposition. They become unique in their consistency, asperities and shapes.

The title Body Abstracts pays homage to Meat Abstracts, Helen Chadwick’s photographic series of raw meat steaks and light balls as signifiers of human bodies. Iri Berkleid stands in the aftermath of the second-wave feminist avant-garde of the 1970s. Not completely feminine nor completely masculine, the androgenous busts leave room for the viewer’s interpretation.

This series is anchored in the artist’s inquiry about cellular memory and epigenetics. Just as the Bust 12, Berkleid chases the psychic imprints on matter. The fusion of lace and microcellular landscapes created by the cellulose evokes the marks left by some materials on bodies throughout time. Light installations suggest a presence, the light of the soul. They bring a spiritual dimension to the artist’s work.

The busts converse when exhibited together, filling the empty space of the room with their animated auras. The space between our skins and the busts shrinks irremediably, reminding us our bodies’ attachment to the “very fabric of life that binds us together in the mystifying dance of microscopic and everchanging cells”

Marie de Ganay
Curator of the exhibition
Symbiocène, Arles, 2022

Body Abstracts est une série de douze bustes créés par Iri Berkleid, à partir de cellulose bactérienne. Cette série est le résultat de recherches et d’expérimentations autour des corps : le corps organique, cellulaire et sa matière. Le corps politique et social, inscrit dans une démarche conceptuelle féministe. Body Abstracts pose la question de la représentation de ces corps dans l’ère post-anthropocène. Comment représenter et projeter nos corps en symbiose avec le vivant ?

Les bustes sont réalisés à partir de matière organique : la cellulose bactérienne. Cette matière est le dépôt de bactéries qui aident à la fermentation et à la reproduction du SCOBY : une culture symbiotique de bactéries et de levures. L’artiste cultive cet amas de cellules, le fait grandir pendant 2 à 3 mois selon le temps biologique de pousse. Un labeur de soin est performé au quotidien, en corps à corps, et petit à petit cette matière vivante grandit, mute et se transforme.

Iri Berkleid dialogue et collabore avec la matière. Elle se laisse guider et intègre tour à tour à ces peaux des éléments tels que des perles, du tissu, des fils, de la dentelle ... La matière organique devient toile dévoilant des formes abstraites ou plus figuratives, inspirées des processus biologiques et physiologiques en jeu, d’éléments autobiographiques et de sujets autour des thèmes de l’empathie inter-espèce, l’altérité, l’exile, la résilience ou la liberté. Berkleid explique que son intervention est ‘épi-phénoménale’ dans

la création de chaque buste qui absorbe, épouse ou rejette ce qu’elle propose.

Le titre Body Abstracts est un hommage à Meat Abstracts, la série photographique de l’artiste Helen Chadwick à l’intersection de la biologie et l’art. L’artiste se positionne dans l’après de cette avant-garde féministe des années 70. Les bustes androgynes, ni complètement féminin ni complètement masculin, dialoguent entre eux, laissant la place à l’interprétation personnelle de chacun.e.s.

Cette série est ancrée dans sa quête autour de la mémoire cellulaire et de l’épigénétique. Comme avec Buste 12, Berkleid recherche les traces du psychisme sur toute matière. La fusion entre la dentelle et la cellulose évoque les traces visibles (ou invisibles) que la matière peut laisser sur certains corps à travers le temps. Les installations lumineuses suggèrent une présence, une lumière de l’âme. Elles amènent une dimension spirituelle au travail de l’artiste.

L’espace entre nos peaux humaines et celles des bustes se resserre pour nous rappeler l’attachement de nos corps au tissu vivant qui constitue notre monde biologique.

Marie de Ganay
Curatrice de l’exposition
Symbiocène, Arles, 2022

Body Abstracts

Iri Berkleid's exhibit, hybrid and subtle, is the culmination of years of experimental research across the fields of bioengineering and sculpture. On the cusp of the feminism born out of American pioneers from the 70s and modern-day examinations of the intersectionality of struggles, desires, and gender-related trauma, Iri Berkleid crystallizes the sublime contradictions and struggles of her generation.

Through their fascinating medium, the SCOBY, the works of art herein displayed, enriched by years of reflection, creation, and research, evoke in a regular procession, sensual marvelling and perverse revulsion.

Those familiar with Iri Berkleid's work know how much patience is needed to painstakingly grow bacteria from kombucha baths into a skin-like membrane.

As they grow, these living bodies are weaved and fused with sand, lace or pearls. This imbues these bodies with figurative and symbolic qualities that reflect Iri Berkleid's musings on epigenetics, physical and psychological violence, and the reclaiming of the body by women. Yet, the beholder will most certainly see in these busts their own reflection and walk away with much to be pondered.

Odyssée Bouvyer Marsan, 2022
Art manager, curator & collector

Après de longues recherches expérimentales à la confluence de la bio ingénierie et de la sculpture, c'est une exposition hybride et délicate que nous livre Iri Berkleid. Sur le fil entre un féminisme hérité des artistes pionnières de l'Amérique des années 1970 et les réflexions contemporaines sur l'intersectionnalité des luttes, des désirs et des traumatismes de genre, Iri Berkleid fait surgir, sublime, la prodigieuse synthèse des contradictions et combats propres à sa génération.

Dans cette série, fruit de réflexions menées au long cours à travers sa création et ses recherches passées, les pièces nous invitent tour à tour à l'émerveillement sensuel et à la révulsion perverse, deux sentiments parfaitement mis à distance par l'entremise de son médium fascinant, le SCOBY.

Celleux qui suivent le travail d'Iri Berkleid savent la patience de l'artiste dans le développement de cette technique qui fait naître ce qui s'apparente à une peau ou une membrane, par la culture de bactéries dans des bains de kombucha.

Le travail de tissage, d'inclusion de sable pigmenté, de dentelles ou de perles qui suit la formation de ces corps vivants leur prête des qualités figuratives et symboliques inscrites dans la réflexion d'Iri Berkleid sur l'épigénétique, la violence physique et psychique, et la réappropriation du corps par les femmes, mais chacun.e y trouve un miroir et emporte avec iel une réflexion qui se poursuit bien après avoir quitté le studio de l'artiste.

Odyssée Bouvyer Marsan, 2022

Buste 0, Série Body Abstracts , 2022 (détails)





Body Abstracts Series, 2022-2024
Cellulose bactérienne sèche, matériaux variés,
clous, fils de coton
66 x 35 x 15 cm
160 x 25 x 15 cm

The Diner Party Revisited



Cette série est produite dans le cadre d'une commande pour un hôtel dont chaque chambre rend hommage à une femme illustre. Jusqu'alors, Iri Berkleid a créé deux bustes, l'un en hommage à la comédienne Sarah Bernhardt et l'autre à la cantatrice Maria Callas. La série a vocation à s'étendre aux 16 suites de l'hôtel.

Buste Sarah Bernhardt, 2023
Cellulose, various materials, nails, cotton threads
65 X 10 X 35 cm





Buste Maria Callas, 2023
66 X 35 X 35cm







Guts Help Us !



Guts Help Us! is an installation centered around a triptych of busts mounted on metal frames and three photographic prints showing images of the busts during their growth in their microorganism culture baths.

Blending politics and the intimate, each bust is marked by a slogan written in black capital letters, borrowing from the aesthetic codes of political activism while unfolding a microbiological and psychological rhetoric.

**«PILE OF WORRIED AGGREGATED
CELLS RESISTING TROPISM, OF ALL
SORTS»**

**«TRAINED EMPATHETIC HUMAN
AGAINST FACISM, OF ALL SORTS»**

**«DIRTY DUSTY BRAIN BOYCOTTING
POPULIST WASH, OF ALL SORTS»**

This work was created in the tense political context of recent months in France. As a visceral reaction to the rise of fascisms and violence in our society, the artworks represent, for the artist, a shield protecting her psychological and physical integrity.

Guts Help Us ! est une installation qui se centralise autour d'un triptyque de bustes accroché au mur sur des châssis en métal et trois tirages photographiques montrant des images des bustes au moment de leur pousse dans leurs bains de micro-organismes.

Mêlant politique et intime, chaque buste est marqué par un slogan écrit en lettres capitales noires, empruntant aux codes esthétiques de l'activisme politique tout en déployant une rhétorique microbiologique et psychologique.

**«PILE OF WORRIED AGGREGATED
CELLS RESISTING TROPISM, OF ALL
SORTS»**

**«TRAINED EMPATHETIC HUMAN
AGAINST FACISM, OF ALL SORTS»**

**«DIRTY DUSTY BRAIN BOYCOTTING
POPULIST WASH, OF ALL SORTS»**

Ce travail a été produit dans le contexte politique tendu de ces derniers mois en France. En réaction viscéral à la montée des fascismes et des violences dans notre société, les œuvres représentent pour l'artiste un rempart de protection de son intégrité psychique et corporelle.





Buste *PILE OF WORRIED AGGREGATED CELLS RESISTING TROPISM, OF ALL SORTS* de l'installation *Gut's Help Us !*
Cellulose bactérienne, encre, fils de coton, bois
66 X 35 X 35cm



508

clous
clous
clous
clous
clous
clous



II) Cérémonies d'Extraction

Les Cérémonies d'Extraction sont des rituels performatifs autour des cycles de vie de l'œuvre. Elles constituent la dimension la plus spirituelle de mon travail, mais aussi le champ relationnel physiologique reliant les individus à leurs milieux par le biais des sens.

Elles invitent un public plus ou moins intimiste à l'atelier pour marquer le passage de l'œuvre d'un état d'hôte actif du vivant à un état inerte. La communion de tous les êtres présents dans l'atelier, ainsi que l'improvisation musicale de l'artiste musicienne Fanny Perrier Rochas, accompagnent la séparation de l'œuvre de son bain de culture au terme de ses trois mois de pousse, afin d'entamer une nouvelle vie symbolique de Relique.

The Extraction Ceremonies are performative rituals centered on the life cycles of the work. They constitute the most spiritual dimension of my practice, but also the physiological relational field linking individuals to their environments through the senses.

They invite a more or less intimate audience into the studio to mark the work's transition from an active host of the living to an inert state. The communion of all beings present in the studio, together with the musical improvisation of the musician Fanny Perrier Rochas, accompanies the separation of the work from its culture bath after three months of growth, initiating a new symbolic life as a Relic.

Mardi 10 Juin

18h00 : Ouverture des portes / expo

19h15 : Microperformance

avec Fanny Perrier Rochas
et la participation de Clara
Geoffroy & Mailys Cluzet

19h45 : Verre-Échange-débat

Co-orchestré par
Stefano Vendramin &
Carmen Bouyer

Cycles du vivant,
rituels de passage et
transition écologique

EXTRACTION A L'ATELIER 3

Iri Berkleïd

23 rue de Saint Petersburg, 75008

Extraction at the Studio 3 - La Llorona, 10 June 2025

40min ceremony

With Laurent Orlandi-Evouart, Music performance by Fanny Perrier Rochas,
With the participation of Mailys Cluzet & Clara Geoffroy

CEREMONY EXCERPTS

-

*Full Recording Video
On Demand*



Extraction à l'atelier - La Naissance d'Eva, June 2023

Performance by Jodie Williams,
Music performance by Fanny Perrier Rochas,
With Martin Guillaud & Evangelia Pruvot

CEREMONY EXCERPTS

-

*Full Recording Video
On Demand*



Extraction à l'atelier - La Naissance d'Eva, Juin 2023



Extraction à l'atelier - La Llorona, Juin 2025



Extraction à l'atelier - La Naissance d'Eva, Juin 2023



Extraction à l'atelier - La Llorona, Juin 2025



Extraction à l'atelier - Love Me Tender, Avril 2025



Extraction à l'atelier - Love Me Tender, Avril 2025

III) Sculptures Hybrides Transitoires

Les Sculptures Hybrides Transitoires (SHT) sont au cœur de l'écosystème de ce que je nomme le *grown-art*, une sous-famille du bioart basée sur la co-corporéité, le risque du vitalisme expérimental et le déplacement affectif à travers les échelles. Elles constituent sa dimension la plus politique, avec ses 3 autres champs relationnels : psychologique (*Microperformances*), physiologique (*rituels d'extraction*) et symbolique (*reliques*).

Les SHT sont des machines énigmatiques à faire pousser la matière de l'artiste, des objets relationnels autant que des objets de contemplation en eux-mêmes. Leur travail est discret, et les mouvements qu'elles accomplissent en permanence sont invisibles à l'œil nu.

Elles sont à la fois contenant et contenus, formellement autoritaires et organiquement informes, suintantes et hermétiques, opaques et transparentes, liquides, souples et rigides... Elles vivent au rythme des cycles qui les animent, tantôt pleines, tantôt vides, en bonne ou en mauvaise santé, ouvertes à l'échange, se diffusant par leurs odeurs et leur moiteur, ou au contraire contenues, distantes ou fermées. Elles sont tout cela à la fois, ce qui confère à chacune son caractère et révèle son histoire.

The Hybrid Transitory Sculptures (HTS) lie at the core of the ecosystem I call grown art, a sub-family of bioart grounded in co-corporeality, the risk of experimental vitalism, and affective displacement across scales. They constitute its most political dimension, alongside its three other relational fields: psychological (*Microperformances*), physiological (*Extraction Rituals*), and symbolic (*Relics*).

The HTS are enigmatic machines for growing the artist's matter, relational objects as much as objects of contemplation in themselves. Their labor is discreet, and the movements they continuously perform remain invisible to the naked eye.

They are at once containers and contents, formally authoritarian and organically formless, oozing yet hermetic, opaque and transparent, liquid, soft and rigid... They live according to the cycles that animate them, sometimes full, sometimes empty, in good or poor health, open to exchange, diffusing through their odors and dampness, or else contained, distant, or closed. They are all of this at once, which grants each of them its character and reveals its story.

They are all of this at once, which gives each of them its character and reveals its story.





Hybrid Transitory Sculpture *La Llorona*, 2025
Culture vat-table and chassis in metal,
fabrics, ceramic, microorganic culture, bacterial cellulose, ropes
160 x 110 x 220 cm / 255 kg, 40L culture





Les Incontinences

Les Incontinences is an evolving installation created in January 2025 for the exhibition Coalescence produced by the french collective Déficit. Focusing on the biological questions and processes tied to the artist's practice, it revolves around her **new work with glass**, initiated in August 2024, where the artist experiments with various techniques: cane blowing, casting, pulling, and laboratory glassworking with a torch.

An hybrid sculpture between an alive cellulosic mattress, moving amniotic liquid, semi-organic glassware, and a metal and ceramic container-structure looking to come straight out of an industrial laboratory, **L'Incontinente** presents an **enigmatic machine for growing the artist's material**. With its successes and failures, it challenges

Les Incontinences est une installation évolutive créée en janvier 2025 pour l'exposition Coalescence du collectif Déficit. Plaçant au centre les questions et les processus biologiques liées à la pratique de l'artiste, elle s'articule autour de son **nouveau travail avec le verre**, initié en Août 2024 et pour lequel l'artiste expérimente avec différentes techniques : soufflage à la canne, coulage, filage et verrerie de laboratoire au chalumeau.

Sculpture hybride entre matelas cellulosique vivant, liquide amiotique en mouvement, verrerie semi-organique et structure-contenant en métal et céramique tout droit sortie d'un laboratoire industriel, L'Incontinente propose une **machine énigmatique à faire pousser la matière de l'artiste**. Avec ses succès et ses défaillances, elle met en cause son agentivité

its agency and will—questions at the origin of life.

Part of **Les Incontinences** installation, which transposes the artist's research space into the exhibition space, the artwork highlights the creative process rather than the finished works resulting from this process.

et sa volonté – des questions à l'origine de la vie.

Partie de l'Installation **Les Incontinences** qui transpose l'espace de recherche de l'artiste à l'espace d'exposition, l'œuvre met en exergue le procédé de création plutôt que les œuvres finies issues de ce processus.



*Installation **Les incontinenes**, 2025
Exhibition **Coalescence** by Deficit
Césure, Paris*

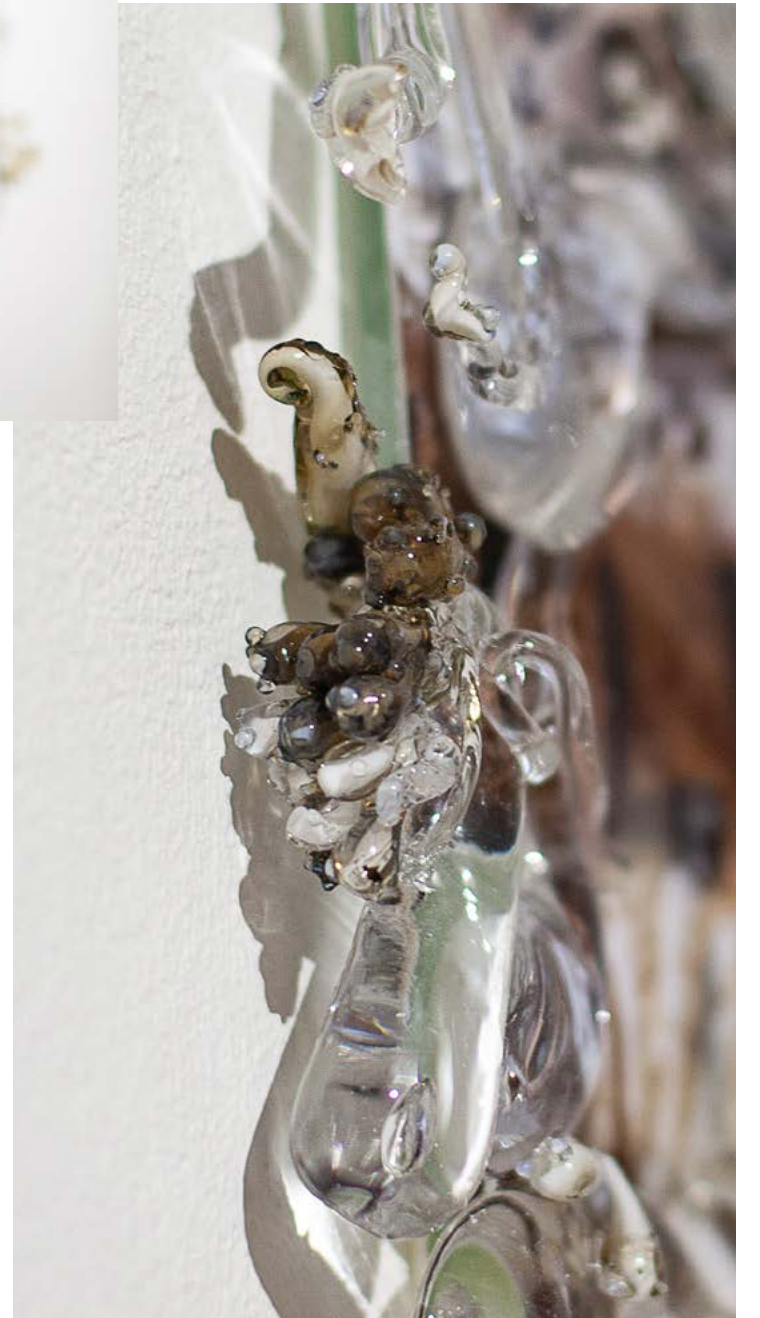
*Blown glass, metal culture table,
growing inlaid bacterial cellulose,
workbench, boat tarp, cast glass
frame and photography*



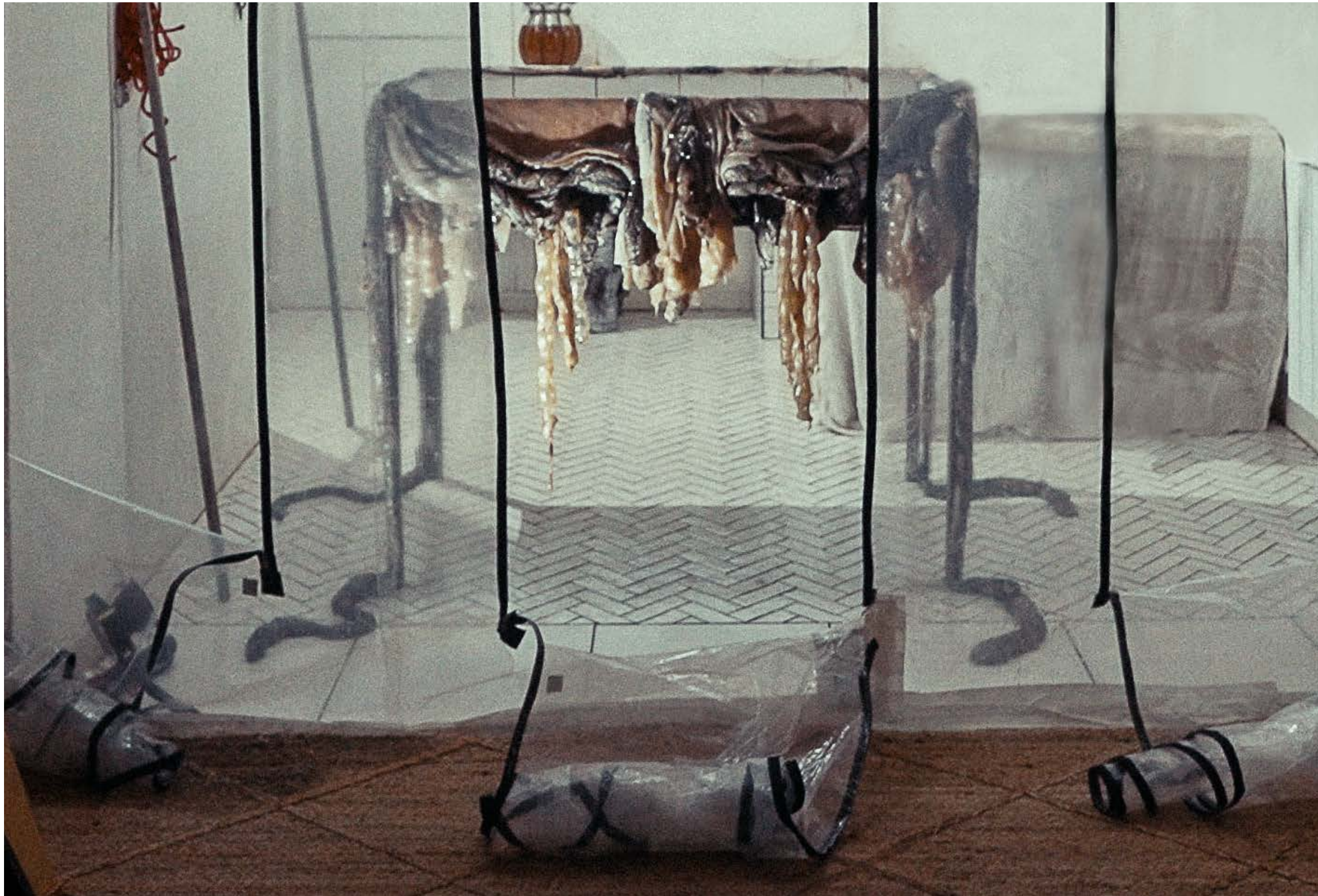


Details of the installation Les Incontinences, 2025 (right)

Frame 1 Guts Series, 2024 (left)
Cast glass frame, photographic print: image
of the growth of the busts from the epony-
mous series
30 x 23 cm



Environnement des Sculptures Hybrides Transitoires





*Installation Les incontinenances, 2025
Exhibition Coalescence, Césure, Paris
Blown glass, metal culture table,
growing inlaid bacterial cellulose, workbench,
boat tarp, cast glass frame and photography*



*Body Abstracts, Evolutive Installion
Soma Marseille, Octobre 2022*



IV) Microperformances

Les Microperformances représentent la dimension la plus psychologique de ma recherche, mettant en scène ma relation aux œuvres comme à des entités comparables à d'autres êtres. Elles prolongent mon expérience transformatrice d'atelier et proposent des moments d'interaction directe avec la matière micro-organique, sans médiation. Activées par la performeuse Jodie Williams au sein d'installations évolutives où les œuvres sont en train de pousser, elles explorent un langage corporel entre abstraction et figuration et issu de la relation entre l'actante et la matière vivante.

À travers l'improvisation, l'extraction rituelle, l'endurance physique et l'agentivité propre de la matière, ces performances ouvrent une réflexion sur de nouvelles formes d'altérité trans-espèce, une sacralité intime et non dogmatique inspirée par la nature microorganique, sa force vitale, et l'impact du mouvement à travers les échelles.

The Microperformances represent the most psychological dimension of my research, staging my relationship to the works as to entities comparable to other beings. They extend my transformative studio experience and propose moments of direct interaction with micro-organic matter, without mediation. Activated by the performer Jodie Williams within evolving installations where the works are in the process of growing, they explore a bodily language situated between abstraction and figuration, emerging from the relationship between the actant and the living material.

Through improvisation, ritual extraction, physical endurance, and the inherent agency of matter, these performances open a reflection on new forms of trans-species alterity, an intimate and non-dogmatic sacrality inspired by micro-organic nature, its vital force, and the impact of movement across scales.











Esthétique d'Une Résistance Mouillée



*Microperformance Esthétique d'une résistance mouillée
Césure, Paris, Janvier 2025
Written, directed, and musically composed by Iri Berkleid
Performance by Jodie Williams, Julia Jibert, and Maylis Cluzet
Costume and makeup design by Chaim Vischel*

PERFORMANCE EXCERPTS

-
*Full Recording Video
On Demand*

*Body Abstracts,
The Performance*



*Body Abstracts, The Performance
Soma Marseille, Octobre 2022
Written and directed by Iri Berkleid, performance by Jodie Williams,
musical performance by Santiago Aldunate and Hanta Yo,
sound creation and live music by Tamas Juhasz*

PERFORMANCE EXCERPTS

-
*Full Recording Video
On Demand*

Approach to the performing works

" This body of work concerns a spiritual part of my experimental research, with organic matter as its foundation. Echoing my own studio experience and a transformative practice shaped through contact with ever-evolving material, the micro-performances I produce alongside my sculptural works offer unique moments of communion across multiple scales of life— a direct, unmediated experience of micro-organic nature.

These performative works emerge from immersive evolving installations in which living artworks are growing and activated by the performer Jodie Williams. They stem from a search for an abstract corporeal language born from the symbiosis between the actant, Jodie Williams, and the living matter at the moment of action. The various manipulations of the material by the actant and her two assistants (recurring figures), as choreographed in each performance, tell stories that have already been told throughout art history—but here, they are told differently.

It is through this hybrid creature—at once akin to us humans and to the artwork itself, resembling a seeping, vigorous mattress of flesh—that a reflection on a new form of interspecies otherness emerges. It is an experience rooted in the sacredness of organic matter and its life force—raw, potent, and unapologetic.

Several elements recur in each creation and together form the essence of this body of performative works: a space defined and structured by a tarp; the presence of the installation enabling the growth of the work in an exhibition space prior to the performance, making the ongoing mutations visible and accessible to the public; the act of extracting the work from its growth bath using ropes

Ce pan de mon travail concerne une dimension spirituelle de ma **recherche expérimentale avec la matière organique** comme fondation de ma création plastique. A l'instar de ma propre expérience d'atelier et d'une pratique transformatrice au contact de la **matière en constante mutation**, les microperformances que je produis en parallèle de mes œuvres plastiques proposent des **moments de communion entre plusieurs échelles du vivant, une expérience directe et sans médiation de la nature micro-organique**.

Ces travaux performatifs émergent d'**installations évolutives** dans lesquelles poussent des œuvres en vie et qui sont activées par l'artiste performeuse Jodie Williams. Ils découlent d'une recherche d'un langage corporel abstrait provenant de la **symbiose** entre l'actante, Jodie Williams, et la matière vivante au moment de l'action. Les différentes interactions et manipulations de la matière par l'actante et par ses deux assistants (personnages récurrents) racontent des histoires familières, déjà racontées à travers les époques, mais ici racontées autrement. C'est par l'intermédiaire de cette **créature hybride** s'apparentant à un matelas de chair suintant et vigoureux sorti d'un écrin minéral inerte que s'ouvre une réflexion sur de **nouvelles formes d'altérité trans-espèce**, sur une nouvelle sacralité autour de **la force de vie, de l'intime et du mouvement**.

Cette recherche d'un **langage abstrait ancré dans la corporalité mutative** des protagonistes est aussi permise grâce à la création d'un espace d'agentivité de la matière vivante dans son bain de culture. Comportant une grande part d'improvisation (nous ne répétons presque pas avec la matière pour ne pas l'impacter avant les performances), l'action prend place dans le cadre d'un scénario narratif imaginé en fonction de **l'état**



and pulleys; the physical endurance of the actant (each piece weighs approximately 80 kilograms) and the centrality of water.

Also present are two assistants, whose waterproof and fully covering costumes contrast with the actant's symbiotic relation to the living matter—echoing the paradox between the organic closeness of the living world and the classificatory systems that reduce its agents to pathogenic spectra. Each performance features live musical compositions by invited composers and the intervention of soprano Fanny Perrier Rochas, whose presence embodies the ritual dimension of the performance. The performance ends in a recurring final gesture: the actant creates a wall fresco by hanging fragments of organic material onto nails.

* The term "microperformance" was coined by art critic Jens Hauser and artist Lucie Strecker to describe a new form of performance developed by bio-artists, which stages microorganisms as active agents within the work."



de la matière au moment de l'interaction : ses caractéristiques chimiques et biologiques (taux d'acidité, avancement dans le processus de formation) ; son idiosyncratique consistance (épaisseur, résistance, vigueur, couleur, texture) ; les infrastructures dans lesquelles la matière a poussé (installation immersive, plus ou moins temporaire selon le lieu – atelier, lieu de résidence, espace d'exposition) ; son apparence suite à mes différentes interventions lors de la pousse (hybridation avec des éléments de provenance non-organiques lui donnant des aspects artificiels plus ou moins figuratifs).

Plusieurs éléments se retrouvent dans chaque création et forment ensemble l'essence de ce corpus d'œuvres performatives : **un espace** définit et architecturé par une bâche ; la présence de l'installation permettant la pousse de l'œuvre dans **un espace d'exposition précédent la performance**, rendant visibles et accessible à un public les mutations en cours ; **l'action d'extraction** de l'œuvre de son bain de pousse à l'aide de cordes et de poulies ; **l'endurance physique** de l'actante (le poids de chaque œuvre est d'environ 80 kilogrammes) ; la centralité de l'élément de **l'eau** ; l'intervention de **deux assistants** dont le costume imperméable et couvrant contraste avec la symbiose de l'actante et de la matière, non sans rappeler le paradoxe entre proximité organique du monde vivant et la classification opérée sur ses agents en spectres pathogènes ; des **créations musicales live** par des compositeurs et l'intervention de la cantatrice Fanny Perrier Rochas dont la présence dans la performance incarne le rituel ; un final récurrent où l'actante produit une **fresque murale** en accrochant des morceaux de matières sur des clous. *

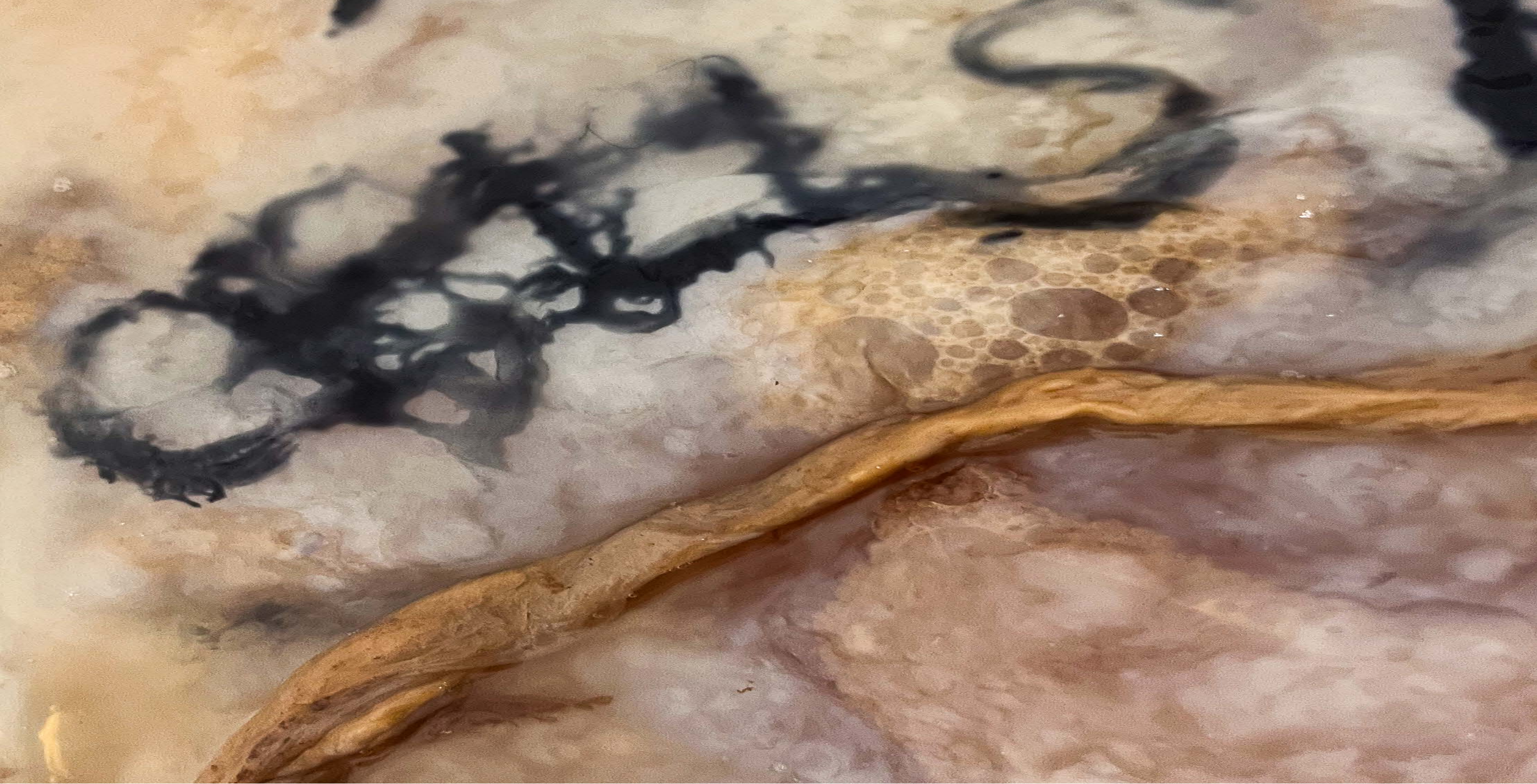
* Le terme de «**microperformance**» a été inventé par le théoricien, chercheur et critique d'art Jens Hauser avec l'artiste Lucie Strecker pour parler d'un pan nouveau de la performance dans lequel des microorganismes deviennent des agents performatifs centraux.



R&D



Research partnership with the laboratory
Coniphy-Conidia, Lyon, 2023



Plastique Plasmatique: à la poursuite des traces du psychisme sur la matière, 2023

Ma pratique découle de plusieurs années d'exploration au contact de la matière - des années à me former en la déformant, à me déformer en la formant, à chercher cette architecture commune autour de laquelle co-s'exprimer. À communier par les textures. **À prendre tour à tour part à la symbiose et à la confrontation, au conflit qui me régit dans mes projections du Soi et de l'Autre. À interroger ces projections.** À introspecter. À renégocier les microterritoires entre ces Autres et ces Sois. À reparamétrer. À accepter ma force raisonnante comme simple caisse de résonance du monde extérieur qui m'entoure. À transcrire.

Plasmatic Plastics: In Pursuit of the Traces of the Psyche on Matter, 2023

My practice is anchored in 5 years of exploration in contact with the matter – five years during which I shaped the matter and the matter shaped me. Five years of searching for this common architecture of co-expression. Of taking communion. Of experiencing symbiosis and confrontation in turns. Of being party to the conflict that reigns over my projections of the Self and the Other. Of interrogating these projections. Of introspecting. Of renegotiating the microterritories between these Selves and these Others. Of reconfiguring. Of accepting my reasoning power as a resonating shell of the external world. Of transcribing.



Un laboratoire dans Un Appartement (sur Uranus)

(...) Plus de 56% de la population mondiale vit désormais dans des villes, un ratio qui devrait augmenter ces prochaines décennies. L'urbanisation de notre habitat nous confronte à un type de nature différent composée de la chair des organismes vivants qui l'occupent. La relation que les êtres urb-humains entretiennent avec leurs corps s'est sacralisée et de nouveaux rituels ont remplacé d'anciens (précédemment inspirés par nos expériences d'habitats sauvages comme les forêts).

Vif, polymorphe, mutatif, translucide, fluide, poreux... l'imaginaire que nous avons de ce tissu vivant qui nous lie dans cette mystérieuse danse cellulaire, microscopique et permanente est façonné par des discours scientifiques et des images issues des dernières avancées techniques. **En reposant sur l'expérience directe de cette nature, ma pratique contourne ces médiations technologiques et sachantes pour explorer la voie d'une nouvelle mystique (...)**

Extraits d'écrits, 2024

Photo of the atelier during the production of *Guts Help Us!*

Sketch re-search for cast glass protection for the series *Guts Help Us!*

Research with blown glass sculptures and symbiotic culture liquid

Blown creation field with symbiotic culture liquid for the Installation *Les Incontinences*, 2024

Part of the installation *Microdosage Poétique*, SOMA Marseille, 2022

Molds growing on an incubating cellulose piece in-

A Lab in an Apartment (on Uranus)

(...) Over 56% of the world's population now lives in cities – a ratio that is expected to rise in the coming decades. The urbanization of our habitats confronts us with a different kind of nature, one made up of the living flesh of the organisms that inhabit it. The relationship that urban-humans maintain with their bodies has become sacralized, and new rituals have emerged to replace older ones – formerly inspired by our experiences of wild environments such as forests.

Vivid, polymorphic, mutating, translucent, fluid, porous... The imaginary we hold of this living tissue that binds us in a mysterious, cellular, microscopic, and impermanent dance is shaped by scientific discourses and images born of the latest technological advancements. By anchoring itself in direct experience of this nature, my practice bypasses these technological and knowledge-based mediations to explore the path of a new mysticism (...)

Excerpts from writings, 2024

Big growing cellulose piece in its table culture. growingincubatingcellulose piece

stabilized artpiece of the *Series Metamorphosis 2025* on the glass pane covering the table culture

Photo of Jodie Williams for the rehearsals of the performance at *SOMA Marseille*, 2022

Sketch & research for a hybrid sculpture / culture table, an enigmatic machine to make the matter grow (with blown glass sculptures), 2025

Sketches for glass blown small sculpture-containers to carry liquid culture

Sketch for glass blown small sculpture-containers to carry liquid culture

Picture of the studio with a mindmap of creation and a hanging culture

(...) Contrairement aux industriels, aux producteurs, aux scientifiques et à certains intellectuels qui ne travaillent pas directement avec la matière, les artistes et les designers travaillant avec le vivant peuvent développer des techniques d'appropriation des organismes dans un but autre que leur exploitation. En ça, ils peuvent peut-être nous montrer la voie.

Extraits d'écrits, 2024

Photo of the studio with the empty table culture, 2024

Details of the hybrid sculpture *L'incontinente*, 2025
Self-blown with the traditional laboratory glass blowing technique

Sketch for a sculpture-container letting the liquid of culture dripping out of it through tongs

Research with blown glass sculptures and symbiotic culture liquid

Research soft hybrid sculptures with bacterial cellulose and blown glass

Graft technique of a bacterial cellulose art piece to save it after it drowned and detached from its original celluloid structure

Biomediality, Experimentation & Sentience

(...) Je travaille avec le temps biologique – une échelle à la mesure de nos vies humaines, dans toute sa robustesse, sa fragilité et son indomptabilité. J'assure une attention continue à la matière organique que j'élève. Je la forme en même temps qu'elle me forme. Ce labeur de soin, souvent difficile physiquement, m'affilie depuis six ans à cette matière, rendant nos corps indissociables.

Extraits d'écrits, 2024

(...) I work with biological time – a scale measured against our human lives, in all its robustness, fragility, and wildness. I maintain continuous attention to the organic matter I cultivate. I shape it even as it shapes me. This labor of care, often physically demanding, has bound me to this matter over the past six years, rendering our bodies inseparable.

Excerpts from writings, 2024

Growing cellulose in the form of a circle in a table vat culture, 2024

Research soft hybrid sculptures with bacterial cellulose and blown glass

Research soft hybrid sculptures with bacterial cellulose and blown glass

Photo of the performance at *SOMA Marseille*, 2022

(...) Unlike industrialists, producers, scientists, and certain intellectuals who do not work directly with matter, artists and designers working with living organisms can develop techniques of taming or attuning to life forms for purposes other than exploitation. In this, they may perhaps show us the way.

Extraits d'écrits, 2024

Partnership with the Microbiology lab Coniphy-Conidia, 2023



(...) Il me semble avoir trouvé une piste de réponses aux questions que je me posais sur le lien entre «psychisme» et «matière» dans l'idée de «communion»: quand plusieurs corps coexistent et se reconnaissent dans un même espace-temps. En développant ces nouvelles matérialités et en les confrontant, moi-même et à un public, je cherche à recréer cette communion entre les corps à différentes échelles (micro/macro) et dans l'immanente multitude de chaque individu.

Extraits d'écrits, 2023

(...) I think I have found a fledgling answer to all the questions around the link between 'psyche' and 'matter' in the idea of 'communion': when several bodies coexist in the same time-space. By constructing these new materialities and confronting them with an audience (and myself), I'm trying to recreate the communion between bodies on different scales (micro/macro) and in the immanent multiplicity of each individual.

Excerpts from writings, 2023

Growing *Bust - Portrait of dear a collector, series Body Abstracts, 2022*
sand, pigments coton wire (35 x 68 cm)
- first figurative portrait work with growing cellulose

Stabilized, backlit *Bust - Portrait of a dear collector, series Body Abstracts, 2022*
sand, pigments coton wire (35 x 68 cm)
- first figurative portrait work with growing cellulose

Close-up of the *Bust 8 of the series Body Abstracts, 2022*
(dried cellulose textured with sand and pigments)

Research sketch for *Eros' Wake, 2024*

Research sketch for *Eros' Wake, 2024*

Eva, 2023
Sketch on bacterial cellulose
- advancing in the co-creation phase
(70 x 120cm)

Serie les métamorphoses, 2024
Growing work
(24 x 35cm)

Eva, 2023
Stabilized
(70 x 120cm)

Eva, 2023
view from the back and hanging
(70 x 120cm)

« contrairement aux forces et inspirations cosmiques, le temps biologique est palpable et permet d'observer la transformation de la matière au quotidien » *Documentaire WIP art, 2023*
« On the contrary of cosmic inspirations or forces, I am able to observe the transformation of the matter on a daily basis. » *Documentary WIP art, 2023*

Performance *A Wet Aesthetic of Resistance, 2025*
Costume by Chaim Vischel

Eva, 2023
Post-extraction, starting its dehydration process
(70 x 120cm)

Eva, 2023
Sketch on bacterial cellulose - begining of phase of co-creation
(70 x 120cm)

Mutations & Alterity

Research piece for *Eros' Wake, 2024*

(...) J'envisage mes œuvres non pas uniquement en tant qu'objets indépendants finis mais chaque pièce comme une multitude d'œuvres puisqu'en constante mutation. Ensemble, elles traduisent mon expérience directe de cette nature micro-organique - un imaginaire d'habitude non-accessible à l'œil nu, ici sans médiation technologique ou scientifique

(...) I do not conceive of my works as fixed, independent objects, but rather as a multitude of pieces in constant transformation. Together, they convey my direct experience of this micro-organic nature – an imaginary usually inaccessible to the naked eye, here revealed without technological or scientific mediation.

Excerpts from writings, 2024

sketch research of hybrid sculpture with blown glass and living matter for a residency project

Research sketches for *Eros' Wake, 2024*

Molds growing on a cellulose piece inlaid with lace for a bust as part of the *series Body Abstracts*

Beak Me Tender, 2023
Sketch on bacterial cellulose replicated from a drawing on thhe wall - begining of the phase of co-creation
(70 x 120cm)

Serie les métamorphoses, 2024
Growing work
(24 x 35cm)

(...) Travailler avec le vivant modifie notre notion de l'altérité - nous nous comprenons comme multiple, partie intégrante d'une toile immense de tissus vivants aux formes changeantes et aux séparations perméables. C'est une altérité inter-espèce que nous devons désormais penser.

Extraits d'interview, 2024

(...) Working with living matter transforms our notion of otherness – we come to understand ourselves as multiple, as part of a vast web of living tissues with shifting forms and porous boundaries. It is an interspecies otherness we must now learn to think.

Excerpts of interview, 2024

Eva, 2023
Growing in its table vat culture - begining of co-creation phase (sketch on bacterial cellulose)

first sketch of a hybrid sculpture of the table culture with the artwork growing in - *Eros' Wake, 2024*

Eva, 2023
Growing in its table vat culture - Incubation phase
(70 x 120cm)

Eva, 2023
Growing in its table vat culture - co-creation phase
(70 x 120cm)



Murale for the video-performance project ***Discernment Visceral, 2023*** 2023growingincubatingcellulose piece

Je suis faite de chair et du sang qui coule dans mes veines, et toi, devenu seule idéologie, tu es perdu.
Extrait de la performance L'Esthétique d'une Résistance Mouillée, 2025

I am made of flesh and blood running through my veins, and you, who became only ideology, you are lost.
Excerpt from performance The Aesthetic of a Wet Resistance, 2025

Research sketch with food coloring on cellulose for the piece ***L'incontinente, 2025*** 2023growingincubatingcellulose piece

Cotton wire s inlaid growing piece, 2022 2023growingincubatingcellulose piece

Jodie Williams performing for the camera for the project ***Discernment Visceral, 2023*** 2023growingincubatingcellulose piece

Close-up ***Love Me Tender, 2023*** 2023growingincubatingcellulose piece

Mural for the video-performance project ***Discernment Visceral, 2023*** 2023growingincubatingcellulose piece

Buste Maria Callas, the Diner Party Revisited series, 2023 (details)

Sketch for a new work, 2024

Cette provenance organique dont ne subsistent sur les pièces finales que les traces de l'activité vitale passée nous mène sur le chemin de la mémoire cellulaire. Autant « oeuvres-processus » qu'« oeuvres-finies », la matière première des pièces reste la même, mais leurs différentes manifestations mimiquent la plasticité relationnelle de notre monde vivant. C'est pourquoi elle est empreinte des codes visuels de ce qui est invisible à l'oeil nu, le tissu vivant qui nous lie tous dans cette mystérieuse danse cellulaire microscopique et impermanente.
Extraits d'écrits, 2022

Mytho-patho-logy

Sketch of a scene of the Performance ***The Aesthetic of a Wet Resistance, 2025***

Close-up of the Mural of the performance ***Body Abstracts, 2022*** 2023growingincubatingcellulose piece

Close-up Bust ***Sarah Bernhardt, 2023***

(details) ***Eros' Wake, 2024***

Sculptural research with a large bacterial cellulose dried skin, 2024

(details) ***Eros' Wake, 2024***

Close-up of the Mural of the performance ***Body Abstracts, 2022*** 2023growingincubatingcellulose piece

Night shot of the hybrid sculpture part of the Installation ***Les Incontinences, 2025***

Sketches for the work ***Beak Me Tender, 2023***

Si la nouvelle science de l'épigénétique nous explique l'impact d'émotions violentes traumatiques sur nos corps, je suis persuadée que des émotions puissantes comme la joie modifient aussi profondément ce qui nous constitue.

Extrait d'interview, 2025

If the science of epigenetic focuses on the structural impact of violent traumatic emotions on our bodies, I am convinced that powerful emotions such as joy can also profoundly modify us at the cellular level.

Excerpt of an interview, 2025

Sketches & drawings, 2023

Scene from the performance ***The Aesthetic of a Wet Resistance, 2025***

Sketches & drawings for the bust ***Sarah Bernhardt, 2023***



Photo of Nikki from the project *Four Seasonsn and a Half, 2020* a zine co-created with sex workers in le Bois de Boulogne

Untitled, 2022 Installation with the largest skin cultivated to this date (in a vat of 120 x 190cm and weighting 120 kilograms at the moment of the extraction).

Documenting images of a growing work, 2025

Experimentations of drying technics for shaping the matter

First experimentation with the inlaying technique, 2022

First experimentation with the inlaying technique, 2022

Installation - enlightened sculpture, 2022 (120 x 60 x 80 cm)

Documenting images of a growing work, 2025

Digitally generated characters as sketches for the giant mural made of nails and matter for the finale of the performance Body Abstracts, 2022

Bust 8 from the Body Abstracts series, 2022

Sketch, 2023

Photo documenting rehearsals with Jodie Williams at SOMA Marseille for the *Performance Body Abstracts*, 2022

Bust in resine painted to imitate the aspect of the busts while they are alive and growing with molds - artefact produced during a scenography residency at Studio Té.

« J'ai toujours eu un rapport particulier à mon corps. Je ressentais que c'était un véhicule pour des choses qui me dépassaient – ce que les gens projettent quand il vous regardent, ce qu'on hérite de nos ancêtres à travers la matière même de nos corps. Je crois que c'est dû à mon histoire personnelle. Le trauma était très présent mais personne n'arrivait à en parler ou à en faire sens. Donc ça se manifestait par le corps et j'ai commencé à le voir comme une interface entre les multitudes qui me constituaient et le monde extérieur. »

Extraits d'un documentaire WIP art, 2023

« I always had a particular relation to my body and felt that it was the vehicle for things bigger than myself - what people project when they see you, what you inherit from your ancestors through the very matter of it. I think it's related to my personal history where trauma was very much present but nobody could really speak about it or make sense of it. So it manifested through the body and I started to see it as an interface between the multitude of my selves and the external world. »

Excerpts of a documentary WIP art, 2023

Mother, 2019

Painting inspired by the work of Lee Bul Cravings (1989)

Sketch, 2024

Experimenting with performance and a giant culture of bacterial cellulose, 2019

Bodies & Landscapes

Sculptural research with a large bacterial cellulose dried skin, 2024

(...) Il me semble avoir trouvé une piste de réponses aux questions que je me posais sur le lien entre « psychisme » et « matière » dans l'idée de « communion » : quand plusieurs corps coexistent et se reconnaissent dans un même espace-temps. En développant ces nouvelles matérialités et en les confrontant, moi-même et à un public, je cherche à recréer cette communion entre les corps à différentes échelles (micro/macro) et dans l'immanente multitude de chaque individu.
Extraits d'écrits, 2023

(...) Face à une profonde crise de l'altérité dans un contexte de politiques identitaires et de culpabilité générée par la crise écologique, je suis partie à la poursuite de nouveaux modes de représentation qui nous permettraient de se repenser dans notre environnement, de se replacer dans le tableau.

Extraits d'interview, 2022

(...) In the face of a profound crisis of alterity, identity politics and the guilt provoked by the ecological crisis, I set out in search of new modes of representation – ways of reimagining ourselves within our environment, of placing ourselves back into the frame.

Excerpts of interview, 2022

Sketch for *La Llorona*, 2025

Documenting photo of a piece of the hybrid sculpture *La Llorona*, 2025

Microdosage Poétique, 2022 - wash post-extraction in a garden

Digitally generated characters as sketches for the giant mural made of nails and matter for the finale of the performance Body Abstracts, 2022

Photo of Heden from the project *Four Seasonsn and a Half, 2020* a zine co-created with sex workers in le Bois de Boulogne, in Paris

Experimenting with performance and a giant culture of bacterial cellulose, 2019

Digitally generated characters as sketches for the giant mural made of nails and matter for the finale of the performance Body Abstracts, 2022

Je me suis initialement intéressée à la cellulose bactérienne parce que je m'interrogeais sur les liens entre le psychisme et la matière, sur ce que la matérialité biologique et chimique de nos corps raconte, sur les réalités politiques et sociales qu'ils produisent. J'étais fascinée par cette nouvelle science qu'était l'épigénétique et par ces militants qui redessinaient les contours de la politique contemporaine en travestissant l'identitarisme par une biopolitique des corps révolutionnaire (ie. Paul B. Preciado) J'étudiais à la School of Visual Arts à New York, j'étais plongée dans des influences de l'avant-garde féministe des années 70 et leurs techniques subversives pour se réapproprier leurs corps et ses représentations, en le montrant de l'intérieur, en accentuant son aspect monstrueux. L'œuvre Cravings, de l'artiste Coréenne en est un bon exemple.

Extraits d'écrits, 2023

Images from an experimental movie part of the project *Flesh and Stones, 2017* using analogical photography technics and a truck as a *camera obscura*. The pictures are autoportraits of me in the truck as the external environment made of trees and mountains reflect on my naked skin through the hole in the truck's door .

Bio

Trained in classic sculpture and drawing at *ESAG Pennighen Paris*, Iri started to work with living materials during her **MFA at the School of Visual Arts in New York** between 2018 and 2020. She was immersed in the **influences of the feminist avant-garde of the 1970s** and their subversive techniques to regain control of the body and its representations ; she was fascinated by the new science of epigenetics and militants who were remodeling the contours of contemporary politics by twisting identity politics into revolutionary biopolitics of the body (ie. Paul B. Preciado). As she was addressing these questions in her Master's research, she spent much time at the **school's biolab** observing living organisms. There, she discovered bacterial cellulose, a living matter produced by cultures of microorganisms - she instantly fell in love with it! Soft, watery, delicate, invasive and vitally powerful, it substantially resonated with her artistic exploration : the marks of psyche on matter. From then on, this organic matter and its biological processes of growth became the cornerstone of her practice.

Formée aux techniques picturales et scénographiques à l'ESAG Pennighen Paris, Iri Berkleid commence à **travailler avec des matériaux organiques au laboratoire biologique de la School of Visual Arts de New York, où elle étudie pour son Master entre 2018 et 2020**. Immergée dans l'histoire de l'avant garde féministe américaine des années 70, elle s'inspire de leurs techniques subversives de réappropriation de leurs corps et de ses modes de représentations ; elle s'intéresse à la jeune science de l'épigénétique et aux militants qui redessinent les contours de la politique contemporaine en travestissant l'identitarisme par une biopolitique des corps révolutionnaire (ie. Paul B. Preciado). Alors qu'elle adresse ces questions dans sa recherche de Master, elle passe beaucoup de temps à observer des créatures vivantes au laboratoire biologique de l'école. C'est là qu'elle découvre la cellulose bactérienne- une substance organique qui fait écho à son exploration artistique, les marques du psychisme sur la matière, et qui deviendra le fer de lance de sa pratique.

Following Covid-19, Iri resettled in **Paris** and started building her own vats of cultures in her studio. She **experimented** with the matter until she figured a unique way of co-creating with the microorganisms, revisiting both sculpture and drawing techniques in the light of these bio principles.

Before starting her journey as an artist in 2017, Iri worked as an independent **contemporary opera producer in London** for two years, an experience from which she keeps many artistic influences and which deeply inspired her art, especially her performing works.

Previously, she graduated in law and studied diplomatic conflict resolution – she researched **the political impact of collective emotions in inter-ethnic conflicts**. She then trained as a mediator in international organizations in 2013-14. This working experience raised her awareness of **power relations, social structures, and conflict dynamics**. Iri's creation can be viewed as an attempt to transcend these cultural, psychological and physical barriers through **experiences of communion** and the ritualistic and organic aspect of her work.

A la suite du COVID-19, l'artiste se réinstalle à **Paris** et démarre ses propres cultures dans son atelier. **Elle expérimente avec la matière** jusqu'à développer une technique unique de création en symbiose avec les microorganismes, revisitant ainsi des procédés picturaux et sculpturaux traditionnels à la lueur des principes biologiques qui régissent désormais sa pratique.

Avant de se dédier pleinement à son art en 2017, Iri Berkleid a travaillé en tant que **productrice indépendante d'opéras contemporains à Londres** entre 2015 et 2017, une expérience qui a marqué sa création et dont elle garde de nombreuses références artistiques.

Initialement diplômée d'une Licence de Droit et d'un **Master de Résolution de Conflits Diplomatiques**, avec comme sujet de recherche «les émotions collectives et leur instrumentalisation politique dans les conflits inter-ethniques», elle a été formée à la médiation dans des organisations internationales entre 2013 et 2014. Cette expérience lui a permis de prendre conscience des **relations de pouvoir, des structures sociales et des dynamiques de conflits** - des thèmes qui animent son art qu'elle conçoit comme des **expériences de communion**, transcendant certaines barrières psychologiques, culturelles et physiques par leur aspect organique et leur esprit ritualiste.



Selection Presse

Iri Berkleid – *In search of a bacteriological sublime*

INSPIRATIONS

PORTRAITS

DIGITAL ART

NEW TECHNOLOGIES

fish-eye
Immersive

Inspired by the pioneers of 1970s American body art and by the writings of neo-materialist thinkers such as Karen Barad and Donna Haraway, Iri Berkleid cultivates under controlled conditions a form of 'grown-art' that intertwines bacteriological culture with post-anthropocentric ritual.

Inspirée par les pionnières du body-art américain des années 1970 et par les thèses des penseurs· ses néo-matérialistes telles que Karen Barad ou Donna Haraway, Iri Berkleid cultive sous atmosphère contrôlée un « grown-art » liant culture bactériologique et rituel post-anthropocentrique.

A man's voice resonates through the courtyard. 'In just a few moments you will witness the extraction of the work. This is the precise instant when the cellulose skin is lifted from its bath of bacteria and yeast after three months of incubation. Its connection to its culture will inevitably be severed, the structures of the microorganisms disrupted, and the symbiotic process brought to an end. This moment does not yet exist, and it will cease to exist almost immediately.'

Guided by the beat of a drum, the audience enters a pale room where former cellulose skins, carefully wrought, have been stretched over metal armatures. At the center of the space, two women operate a system of ropes and pulleys: from an amorphous vessel a sieve rises, dredging up with it a mass of flesh—a vast, damp skin, waxy and viscous, whitish in places, brown in others, is drawn from its medium. The acrid smell of fermentation acid fills the room as the man begins to drape the flesh across his bare shoulders. The crowd gasps. The skin stirs. The ritual



A Post-Anthropocentric Cosmogony

Shamanic, symbiotic, and posthuman rituals, Iri Berkleid's Extractions invariably unfold at the end of a three-month cycle, when a cellulose skin—grown too heavy to sustain life—is lifted from its medium. This extraction can be read as a symbolic passage: the transfer of a 'culture'—the bath of lactic and acetic bacteria, yeast, tea, and sugar—into another culture, a civilization in crisis, heir to centuries of anthropocentrism and scientific rationalism. Between these two worlds,

La voix d'un homme résonne dans la cour. « Vous allez dans quelques instants assister à l'extraction de l'œuvre. Il s'agit du moment précis où la peau de cellulose est extraite de son bain de bactéries et de levures après trois mois d'incubation. Le lien avec sa culture sera inévitablement rompu, les structures des micro-organismes perturbées et le processus symbiotique interrompu. Ce moment n'existe pas encore et il n'existera bientôt plus. »

Guidée par le battement d'un tambour, la foule pénètre dans une pièce pâle où d'anciennes peaux de cellulose ouvrées ont été tendues sur des ossatures de métal. Au centre de la pièce, deux femmes actionnent un système de cordes et de poulies : d'un réceptacle informe, un tamis s'élève, draguant avec lui une carne : une peau humide et gigantesque, cireuse et visqueuse, blanchâtre par endroit, brune par d'autre, est extraite de son milieu. Une odeur d'acide de fermentation se répand dans la pièce tandis que l'homme commence à passer la chair sur ses épaules nues. La foule s'exclame. La peau se meut. Le rituel se poursuit au rythme du tambour.

Une cosmogonie post-anthropocentrique

Rituels chamaniques, symbiotiques et post-humains, les Extractions d'Iri Berkleid adviennent systématiquement au terme d'une période où, trois mois durant, une peau de cellulose devenue trop lourde pour se maintenir en vie est extraite de son milieu. Cette extraction peut se lire comme un passage symbolique, le déplacement d'une « culture » symbiotique – le bain de bactéries lactiques et acétiques, de levure, de thé et de sucre – vers une autre culture, une civilisation en crise, héritière de siècles d'anthropocentrisme et de rationalisme scientifique. Entre ces deux mondes, l'œuvre d'Iri Berkleid officie comme un portail, un espace-temps seuil pour éprouver – par le son, le chant, l'odeur, la sensation – la possibilité d'une relation symbiotique entre l'ensemble des agents du vivant. C'est une fiction développée sous atmosphère contrôlée, un monde de chimères cultivées en laboratoire.

Berkleid's work functions as a portal, a threshold in space-time through which to experience—via sound, song, scent, and sensation—the possibility of a symbiotic relation among all living agents. It is a fiction cultivated under controlled conditions, a world of chimeras grown in the laboratory.

Galaxies in Steel Vats

"Each culture vat contains between 200 and 500 trillion cells. That is more than the number of stars in our galaxy. It is also ten times the number of cells in a human body." At the center of Iri Berkleid's practice lies a single material: cellulose—a natural polymer formed by the assembly of thousands of glucose molecules and hydrogen bonds. The artist cultivates it in monoculture within large steel vats, drawing on a complex mixture of lactic and acetic bacteria, yeast, tea, and sugar.

Within this nutrient medium, microorganisms ferment and produce an organic biofilm: the living skin at the heart of the ritual performances, later dehydrated and transformed into organic tapestries. Berkleid works this living membrane by embedding micro-elements—pigmented sand, lace, beads, sequins. These materials sketch the first outlines of a drawing, which bacteria and fungi then extend through processes of contamination. Later, the skins are left to dry, losing up to 95% of their water weight in just a few days. From the extractions remain these skins, reduced to dreamlike landscapes, remnants of another space-time. On one of them (Love me Tender, 2023), a figure drifts into sleep, as gigantic prehistoric birds seem to watch over its dreams.

Beyond the Abject: Bacteriological Sublime

"After spending my days with my hands in the water tending to my skins, I realized that I was working with a monstrously powerful vital energy." In our discussions, the term sublime came up repeatedly,

Des galaxies dans des bacs d'acier

« Chaque bac de culture contient entre 200 000 et 500 000 milliards de cellules. C'est plus que le nombre d'étoiles que contient notre galaxie. C'est aussi 10 fois plus de cellules que dans un corps humain. » Au centre de la pratique d'Iri Berkleid, il y a un matériau : la cellulose – un polymère naturel formé par l'assemblage de milliers de molécules de glucose et de liaisons d'hydrogène. L'artiste la cultive en monoculture, dans ces grands bacs métalliques, à partir d'un mélange complexe de bactéries lactiques et acétiques, de levure, de thé et de sucre.

Dans ce milieu nutritif, les micro-organismes fermentent et produisent un biofilm organique : la fameuse peau au cœur des performances rituelles et qui sera ensuite déshydratée pour être transformée en tapisseries organiques. Iri Berkleid travaille cette peau vivante en y déposant des micro-éléments : sable pigmenté, dentelles, perles, sequins. Ces matériaux tracent les premières esquisses d'un dessin que les bactéries et les champignons



viendront prolonger par contamination. Plus tard, les peaux sont mises à sécher, perdant jusqu'à 95% de leur poids en eau en quelques jours. Des extractions, il reste ces peaux réduites à l'état de paysages oniriques, de souvenirs d'un autre espace-temps. Sur l'une d'elles (Love me Tender, 2023), une figure s'endort, alors que de gigantesques oiseaux préhistoriques semblent veiller sur ses rêves.

and the fascination mixed with fear in the face of the proliferative power of life is indeed closely related to this concept. For Edmund Burke and Immanuel Kant, to whom the canonical authorship of the concept is usually attributed, the sublime traditionally arises from the confrontation between untamable nature—storms, raging oceans, vertiginous mountains—and a human being attempting to comprehend their place in the universe. By redefining the boundaries of what we call “nature,” contemporary scientific discoveries, particularly in astronomy and biology, are shifting the sources of the sublime.

The ‘monstrous vital power’ that Iri speaks of stems from a bacteriological sublime with profound epistemological consequences. By shifting the criterion of the sublime toward the world of bacteria, other shifts follow: the expansion of aesthetic evaluation to include non-human agents. Berkleid’s work thus opens the door to an aesthetics of the viscous, the abject, and the formless. These initially unpleasant sensations have been deeply repressed by the history of art and Western culture. Yet they are natural and biologically essential. To confront these rejected materials aesthetically constitutes a form of cultural unlearning. It is a process of rediscovering our condition as living beings among others, interconnected within a symbiotic network that far exceeds our conscious individuality. This represents a first step in the ‘ontological turn’ advocated in France by thinkers such as Descola and



Par-delà l’abject, le sublime bactériologique

« À force de passer mes journées les mains dans l’eau à m’occuper de mes peaux, je me suis rendue compte que je traitais avec une énergie vitale monstrueusement puissante. » Durant nos échanges, le terme de sublime est revenu à de nombreuses reprises, et la fascination mêlée de crainte face à la puissance proliférante du vivant n’est en effet pas sans rapport avec ce concept. Pour Edmund Burke et Emmanuel Kant, à qui l’on attribue canoniquement la paternité du concept, le sublime naît traditionnellement de la confrontation entre une nature indomptable – tempêtes, océans déchaînés, montagnes vertigineuses – et un être humain qui tente de comprendre la place qu’il occupe au sein de l’univers. En redéfinissant les contours de ce que l’on nomme « nature », les découvertes scientifiques contemporaines, notamment dans le champ de l’astronomie ou de la biologie, déplacent les sources du sublime.

La « monstrueuse puissance de vie » dont parle Iri relève d’un sublime bactériologique qui entraîne de profondes conséquences épistémologiques. Le déplacement du critère du sublime vers le monde des bactéries produit d’autres déplacements : l’ouverture des critères d’appréciation esthétiques à des agents non humains. L’œuvre d’Iri Berkleid ouvre ainsi les portes à une esthétique du visqueux, de l’abject et de l’informe. Ces sensations de prime abord désagréables ont été profondément refoulées par l’histoire de l’art et celle de la culture occidentale. Pourtant, elles sont

Latour, who call for a rethinking of the human not as an exception but as a participant in a community of life in which bacteria, fungi, and viruses are indispensable partners.

Toward the Chthulucene

In what theology do Iri Berkleid’s rituals take place? Which deities do they seek to honor? While the work offers no definitive answer, Donna Haraway’s concept of the “Chthulucene” may provide a guiding horizon. In *Staying with the Trouble*, the ecofeminist philosopher describes the Chthulucene as a speculative epoch in which humans and nonhumans are inextricably entangled in their tentacular practices. This state invites us to “stay with the trouble, to make strange kin, collaborations, and unexpected combinations, in heaps of warm compost.”

Between the world of bacteria and that of humans, Berkleid’s bacteriological sublime is not merely an aesthetic curiosity, but a set of sensitive practices that prefigure the Chthulucene, preparing us physically and sensorially for its possibilities. Beyond the abject, the viscous, and the rancid qualities of her media, it invites us to glimpse the terrifying beauty of the microbial world and to imagine unprecedented forms of cohabitation with the invisible powers that permeate and constitute us. To artificialize nature and naturalize culture, to reconcile—through symbol and ritual—the human with the multitudes of living beings: this is where the challenge of grown-art lies.



naturelles et biologiquement essentielles. Se confronter esthétiquement à ces matières rejetées constitue une sorte d’exercice de désapprentissage culturel. Il s’agit de retrouver notre condition d’êtres vivants parmi d’autres, interconnectés dans un réseau symbiotique qui dépasse largement notre individualité consciente. C’est un premier pas dans le « tournant ontologique » défendu en France par des auteurs tels que Descola et Latour qui invitent à repenser l’humain non plus comme une exception, mais comme participant à une communauté du vivant dont les bactéries, champignons et virus constituent les partenaires indispensables.

Vers le Chthulucène

Dans quelle théologie les rituels d’Iri Berkleid s’inscrivent-ils ? Quelles divinités cherchent-ils à honorer ? Si l’œuvre ne donne pas de réponse définitive, le « Chthulucène » de Donna Haraway pourrait bien constituer une ligne d’horizon. Dans l’ouvrage *Staying with the Trouble*, la philosophe écoféministe Donna Haraway parle du Chthulucène comme d’une époque spéculative où les humains et les non-humains sont liés de manière inextricable dans leurs pratiques tentaculaires. Cet état invite à « rester dans le trouble, créer des parentés étranges, des collaborations et des combinaisons inattendues, dans des tas de compost chauds ».

Entre le monde des bactéries et celui des humains, le sublime bactériologique d’Iri Berkleid ne constitue pas seulement une curiosité esthétique, mais un ensemble de pratiques sensibles préfigurant le Chthulucène, nous préparant physiquement et sensiblement à sa possibilité. Par-delà l’abject, le visqueux et le rance de ses milieux, il nous invite à entrevoir la beauté effrayante du monde microbien et à envisager des formes inédites de cohabitation avec les puissances invisibles qui nous traversent et nous constituent. Artificialiser la nature et naturaliser la culture, réconcilier, par le symbole et le rituel, l’humain avec les multitudes du vivants : voilà où réside l’enjeu du grown-art.



Contact :

email : iriberkleid@gmail.com

IG : Iri Berkleid

Studio visits on demand

Microdosage Poétique, 2022
Cellulose, various fabrics
190 x 120 cm

*Piece in growth at the moment of its extrac-
tion from the microorganism bath*

